

## CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE MONDIALE DES CROIX-ROUGE ET CROISSANT-ROUGE

# La crise des réfugiés marginalisée

**La cérémonie consacrant la journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, hier à Alger, n'a pas fait état de résolutions effectives quant à la crise des réfugiés ou les conflits armés au Moyen-Orient.**

**Naouel Boukir - Alger (Le Soir)** - L'ensemble des ingrédients étaient là, à cette rencontre internationale du Mouvement pour que cela aboutisse à une ébauche de solutions quant à la crise en question : représentant du Comité international de la Croix-Rouge, représentant de l'Organisation arabe des Croissant-Rouge et Croix-Rouge, directeur général du Croissant-Rouge palestinien et autres nombrables présidents du Mouvement dans les pays africains. Saïda Benhabylès, présidente du Croissant-Rouge algé-

rien, a déclaré que «ce type d'espace doit constituer une force de pression sur les preneurs de décisions à l'échelle internationale». De fond ou de forme soit-elle, la déclaration n'a pas eu réellement d'écho.

De son côté, le ministre de la Justice et garde des Sceaux, Tayeb Louh, a évoqué «une situation humanitaire regrettable, loin des principes fondamentaux de l'ONU». Par conséquent, le développement d'une culture philanthropique et altruiste est la première solution à envisager, selon

lui. Encore faut-il le réaliser. Il est vrai que la dégradation de la situation humanitaire, au Moyen-Orient particulièrement, dépasse de loin celle enregistrée suite à la seconde Guerre mondiale, étant jusque-là, la plus médiocre. Néanmoins les discours protocolaires énoncés n'ont survolé la crise humanitaire actuelle que de manière très vague.

Cette imprécision est également miroitée par les problématiques et panels que les participants ont eu à traiter lors de leurs ateliers : la sensibilisation de l'action humanitaire et son renforcement représentent la thématique principale, à en croire le calendrier des travaux. Rien de bien tangible afin de bâtir une quelconque «force



Saïda Benhabylès, présidente du Croissant-Rouge algérien.

de pression sur les décideurs sur la scène internationale» comme l'a imaginé S. Benhabylès. Pourtant, les outils d'une potentielle coopération régionale, voire internationa-

le, sont présents dans cet espace. Mais les débats interactifs ont, visiblement, laissé place à une succession d'allocutions généralistes.

N. B.

## EN PARTENARIAT AVEC LE GROUPE BIOPHARM

# Un laboratoire allemand se lance dans la production locale de médicaments

**Le laboratoire pharmaceutique allemand Boehringer Ingelheim se lance dans la production locale du médicament en partenariat avec le groupe Biopharm. Le premier lot de la production issue entre les deux partenaires qui sera mis sur le marché algérien d'ici 2018 est un médicament destiné à lutter contre l'hypertension artérielle. Une maladie qui touche 35% de la population algérienne.**

**Salima Akkouche - Alger (Le Soir)** - Le laboratoire allemand et son partenaire Biopharm ont annoncé, hier, le lancement de la production de médicament, Mecardis, destiné au traitement de l'hypertension artérielle.

Les premières quantités de ce médicament seront mises sur le marché algérien à partir de 2018. «L'Algérie est sélectionnée pour être le pôle régional pour toute la région Nord- Ouest Afrique francophone», a indiqué hier Karim El Alaoui Mustapha, directeur général de Boehringer de la région Turquie, Moyen-Orient, Afrique.

La production du laboratoire allemand en Algérie ne se limitera pas au traitement destiné à l'hypertension. Boehringer compte lancer «bientôt» des médicaments en

oncologie et pour le diabète de type 2. En termes de potentialité, ce marché est estimé à 10 millions d'euros. «Ça sera dix millions d'euros qui ne seront plus importés, se félicite ce responsable. Pour le moment, les deux partenaires n'envisagent pas de se lancer dans l'exportation. «Notre contrat se limite à la satisfaction du marché algérien, mais rien n'est exclu s'il y a des opportunités», indiquent-ils. Selon eux, le médicament sera fabriqué aux normes des standards internationaux.

«Les équipes algériennes ayant déjà bénéficié d'une formation de premier ordre aux méthodes analytiques, leur permettant d'ores et déjà de garantir la mise sur le marché d'un médicament répondant aux normes les

plus strictes en termes de contrôle de qualité», affirme l'équipe du laboratoire allemand qui, de son côté, va transférer du savoir-faire.

L'hypertension artérielle touche environ 35% de la population algérienne. A combien est estimé le marché du médicament destiné au traitement de l'hypertension ? Sans donner de chiffre, Hamou Hafed, directeur général de la pharmacie au ministère de la Santé, a indiqué que la maladie se situe parmi les cinq premières classes thérapeutiques. L'obligation d'investir en Algérie est une mesure décidée depuis 1999 par l'ancien ministre de la Santé, Yahia Guidoum et qui a été abandonnée en 2005, au temps de Amar Tou.

En 2008, la mesure a été réintroduite et des mesures incitatives ont été mises en place en 2009 pour encourager la production locale. Le but étant d'alléger la lourde facture d'importation de médicaments. Le gouvernement s'est ainsi fixé l'objectif d'atteindre une couverture de 70% de nos besoins en médicaments à partir

de la production locale. L'Algérie couvre actuellement 45% de ses besoins contre 28% en 2010. Elle devra produire 55% pour atteindre les objectifs assignés. Avec la cadence actuelle, le ministère de la Santé s'estime en bonne voie. «L'industrie pharmaceutique est jeune mais elle s'est développée très rapidement et l'objectif d'atteindre une couverture de 70% du marché national par la production locale passe entre autres par des partenariats», a indiqué Hamou Hafed. Une boîte de médicament sur deux, vendue actuellement en pharmacie est fabriquée localement, a indiqué le D' Abdelouahed Kerrar, DG de Biopharm.

L'Algérie a dépensé, en 2014, 374,13 milliards de dinars soit 4,64 milliards de dollars en médicament contre 411,62 milliards de dinars en 2015. Les dépenses de santé, selon le rapport de l'Algeria Pharmaceuticals and Healthcare, sont estimées à 1 092,77 milliards de dinars en 2014 contre 1 206,21 milliards de dinars en 2015.

S. A.

## BOUIRA

# De la prison ferme, des sursis et des amendes pour les émeutiers d'El Esnam

**L'affaire de ce qui est communément appelé les événements d'El Esnam, qui ont eu lieu fin avril dernier, a connu son épilogue hier au niveau du tribunal de Bouira, avec le verdict final du procès des 21 émeutiers qui ont été interpellés au lendemain de ces événements.**

Pour rappel, lors de ces événements survenus suite à l'agression d'un jeune par deux policiers en civil, les citoyens de la ville d'El Esnam, commune située à 10 kilomètres au sud-est de Bouira, se sont mis en colère surtout après les déclarations du chef de Sûreté de wilaya selon qui, le citoyen serait l'agresseur et non la victime.

Des renforts de police ont été dépêchés le lendemain et des affrontements dans la ville

ont eu lieu pendant toute la soirée. Pendant la nuit du 24 au 25 avril dernier et suite à ces échauffourées, le lendemain, des policiers ont procédé à l'arrestation de 21 jeunes émeutiers. Déférés devant le procureur de la République du tribunal de Bouira, quinze émeutiers ont été libérés et devaient comparaître par citation directe, et six autres, connus pour avoir des antécédents judiciaires, furent placés sous mandat de dépôt.

Le dimanche 8 mai dernier, lors du procès, le procureur du tribunal de Bouira, et après les plaidoiries des avocats des jeunes émeutiers, avait requis trois ans de prison ferme à l'ensemble des émeutiers poursuivis pour des chefs d'inculpation d'agression contre des agents de l'ordre, trouble à l'ordre public, attroupement illégal et dégradation des biens d'autrui.

Hier lundi, le verdict final est tombé : cinq émeutiers parmi les six qui étaient sous mandat de dépôt ont écopé de la prison ferme. Il s'agit de B. Hamouche condamné à 2 ans de prison ferme et 100 000 dinars d'amende, et de K. Mourad, H. Hamid, H. Abdelhalim et A. Karim qui ont écopé chacun d'une année de prison ferme et 100 000 dinars d'amende, alors que le sixième, B. Karim, a été condamné à une année de prison avec sursis. Les quinze autres émeutiers qui étaient cités directement ont écopé chacun de cinq mois avec sursis et 50 000 dinars d'amende.

Par ailleurs, le délégué du Mouvement citoyen, Mahmoud Bouchelkia, qui comparaisait également dans cette affaire, a été condamné à deux ans de prison avec sursis.

Y. Y.

## MÉDÉA

# Trois personnes blessées suite à une secousse tellurique

Trois personnes ont été blessées suite à la secousse tellurique de magnitude 4,9 qui s'est produite hier à 4 km au nord de la commune de Mihoub, dans la wilaya de Médéa, selon un bilan communiqué par la Protection civile.

Les blessés et les personnes en état de choc ont été pris en charge sur place, avant d'être évacués vers les structures sanitaires de la région, a indiqué la même source, précisant que des équipes de sauvetage ont été déployées sur le terrain pour porter assistance aux habitants et sécuriser les lieux.

Les premiers constats réalisés par les équipes de la Protection civile font état de «dégâts matériels minimes», en l'occurrence des fissures dans les toitures et les murs de certaines bâtisses proches de l'épicentre de la secousse, a-t-on ajouté.

Un travail d'exploration est mené actuellement sur place pour recenser les dégâts occasionnés par cette secousse, a affirmé la même source.

La commune de Mihoub, à 100 km au nord-est de Médéa, et d'autres communes voisines avaient subi, lors du séisme du 10 avril dernier de magnitude 5, d'importants dégâts matériels, d'après un rapport d'une commission de wilaya mise sur pied par les autorités.

Pas moins de 34 classes scolaires, 70 logements sociaux, non occupés, et 17 constructions individuelles ont été «fortement endommagés» suite à cette secousse, selon le rapport de la commission.

Une secousse tellurique de 4,9 degrés sur l'échelle ouverte de Richter a eu lieu hier à 10h19 (heure locale) dans la wilaya de Médéa, a indiqué le Centre de recherche en astronomie astrophysique et géophysique.

L'épicentre de la secousse a été localisé à 4 km au nord de Mihoub.

APS